

Hassan FAOUZI

**GLOSSAIRE DES TERMES GEOGRAPHIQUES AMAZIGHS
AIT BAAMRANE, ANTI ATLAS, MAROC**

INTRODUCTION

L'amazigh est un groupe de langues parlées par les Amazighes en Afrique du Nord et qui appartiennent à la famille des langues afro-asiatiques. Il est noté au moyen de l'alphabet tifinagh (figure n° 1). L'Afrique du Nord correspond à l'aire d'extension de la langue amazighe (figure n° 1). Il n'existe pas de chiffres fiables concernant le nombre d'amazighophones. Le Maroc est, en pourcentage, le principal État en termes de locuteurs amazighophones, avec une estimation allant entre 40 et 60 % de la population qui parle l'amazighe, partagé entre plusieurs dialectes, le rifain au nord, le tamazight dans le Haut et Moyen Atlas, au centre du pays, tachelhit, dans le Haut et l'Anti Atlas, et le Zénète, près de la frontière algérienne. En Algérie, les amazighophones sont estimés à 35 %. En Tunisie, pays arabophone à 98 %, l'amazighe se parle au Sud. En Lybie aussi, environ 20 % de la population parle le nefoussa. Dans le sud algérien et dans les régions sahariennes du Mali, du Niger du Burkina Faso, de la Mauritanie et à la frontière égypto-libyenne dans les oasis de Siwa, on parle e tamasheq (touareg).

L'aire géographique de la langue Amazighe ne cesse de se rétrécir en raison de plusieurs facteurs : bouleversement du monde rural, changements des modes de vie des populations, prédominance de la langue scolaire, exode rural et émigration massive de populations Amazighes.

L'extinction des langues n'est pas un phénomène nouveau. On estime que, depuis 5000 ans, 30 000 langues sont nées et disparues. Le linguiste français Claude Hagège (2000), estime que la moitié des 5000 langues encore parlées à l'heure actuelle aura été éradiquée dans cent ans et seront devenues des langues mortes au même titre que le latin et le grec ancien. Parmi ces langues classées en danger de disparition, une étude de l'UNESCO (2010), cite la langue Amazighe.

Déjà en 1913 E. Doutté et F. Gautier dans une enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie, rappellent qu'à cette époque, Blida était amazighophone à 100 % et les ksour oranais étaient amazighophones en grande partie, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Le même constat a été fait dans plusieurs villes et des régions qui étaient majoritairement amazighophones au début du XXe siècle et ne le sont plus aujourd'hui. En Mauritanie,

l'amazigh n'a pas pu résister à la pression de la langue arabe et dans une moindre mesure du français, alors que jusqu'au début de XXe siècle, le sud de la Mauritanie était en grande partie amazighophone.

Les causes de la disparition des langues sont variées et complexes, mais de façon générale, on peut dire que la pérennité d'une langue est menacée dès qu'elle n'est plus en état d'expansion, dès qu'elle perd ses fonctions de communication dans la vie sociale ou n'est plus pratiquée quotidiennement ou dès qu'il n'y a plus assez de locuteurs pour en assurer la transmission. La dispersion démographique et l'éparpillement des locuteurs restent l'une des pires situations pour une langue.

Une langue ne vit bien que lorsqu'elle est fortement concentrée sur un territoire. Une communauté linguistique peut survivre pendant longtemps si elle vit enclavée et isolée, par exemple dans des montagnes, à l'abri d'une langue dominante. Avec les mutations que connaît le mode rural et le taux très élevé d'exode rural et d'émigration, un tel isolement physique et social n'est plus possible.

Au Maroc, la situation n'est guère différente, la langue amazighe est aussi menacée d'extinction. Nonobstant qu'elle soit parlée par plus de 10 millions, les mutations que connaît la campagne marocaine, aggravées par l'exode rural, l'exposent inexorablement au processus de dépeuplement suite à la réduction de ses locuteurs.

C'est dans ce contexte, depuis 1980, la question de l'institutionnalisation de cette langue se pose de manière plus ouverte. D'après Philippe Rekacewicz et Yves Jardin, (1995) « *Les Berbères revendiquent une présence au Maghreb vieille de plus de cinq mille ans [...] leurs revendications étant assimilées d'abord au « parti colonial », puis plus tard interprétées comme sécessionnistes. Mais l'on assiste à une renaissance du mouvement berbère, notamment au Maroc [...] Mais, malgré [...] son retard évident, il semble que sa valeur symbolique et le sentiment d'orgueil d'appartenir à une culture dont la langue fut écrite depuis des millénaires, dépasse toute autre considération. En effet, la graphie Tifinagh, vrai trésor ancestral, témoin d'une grande civilisation écrite depuis le néolithique, a demeuré pour autant sans usage fonctionnel depuis le premier siècle de notre ère* » (Rekacewicz et Jardin, 1995).

Revivifié, le tifinagh essaie de se moderniser pour assurer sa survie. C'est ainsi qu'en 2003, l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), officialisa une version de l'alphabet tifinagh puis en 2012, en collaboration avec l'IRCAM, Microsoft a lancé son nouveau système d'exploitation Windows 8 en langue amazighe.

La rédaction de ce glossaire est motivée par le désir de combler l'absence d'ouvrage et de dictionnaires bilingues qui fournissent des équivalents en tamazight des termes géographiques. Il n'a cependant pas vocation à être exhaustif, il contient seulement quelques uns des termes géographiques et comporte les définitions des termes en usage dans l'Atlas marocain. À travers ce modeste travail nous ne prétendons pas établir un dictionnaire du lexique amazighe ; notre but est de faciliter la tâche aux chercheurs (géographes, sociologues, anthropologues, etc.) qui se rendent sur le terrain ainsi que préserver un dialecte qui tend à disparaître.

Ce glossaire est un outil permettant de saisir le sens des termes géographiques les plus utilisés dans l'Anti-Atlas (confédération des Ait Baamrane). Il répond aussi à l'attente des étudiants et des chercheurs en sciences humaines (géographie, sociologie, etc.), pour lesquels l'étude de ces régions du sud marocain passe par la maîtrise de la terminologie géographique berbère.

Ce travail puise sa matière principale dans les travaux de thèses de doctorat en géographie soutenues à l'université de Nancy 2. La plupart des termes sont liés au mode d'exploitation et des pratiques agricoles et rurales en voie de disparition.

Il est à signaler qu'il n'y a pas une seule façon d'écrire un terme arabe ou amazighe, c'est ainsi que le lecteur ne manquera pas de remarquer une certaine souplesse dans l'écriture des mots arabes et amazighes. Aussi, lorsque le mot est suivi de la lettre (b), nous avons affaire à un terme amazighe, en revanche, ceux précédés par la lettre (a) sont d'origine arabe.

Nous sollicitons l'indulgence des lecteurs pour les imperfections qu'ils ne manqueront pas de découvrir dans ce travail. Nous serions pleinement satisfaits si son contenu réussissait à stimuler leur curiosité d'en savoir plus et à susciter de nouvelles vocations pour la poursuite des recherches dans le domaine de la culture amazighe surtout géographique.

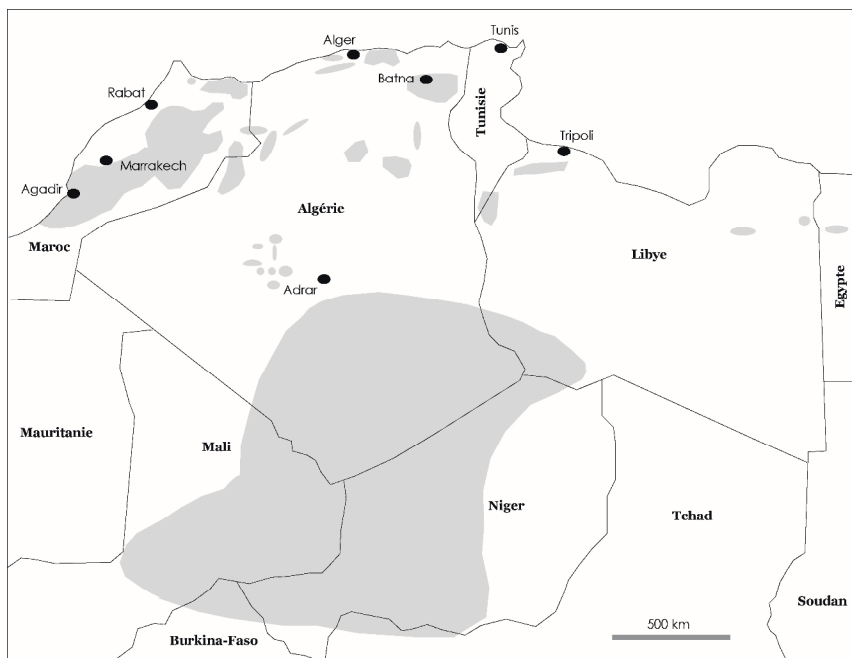


Figure 1. La langue berbère couvre, avec les parlers touaregs, de très vastes espaces (Source : d'après Philippe REKACEWICZ et Yves JARDIN, 1994).

Figure 2. Maroc structural

